

## BIOGRAPHIE

# Cassures d'idéal à Belgrade

QUELQUES semaines avant que ne tombe le mur de Berlin, deux ans avant que la Yougoslavie socialiste et fédérale ne se disloque dans le sang, Danilo Kiš est mort en 1989. Né en 1935 à Subotica, dans le nord de la Voïvodine, près des frontières hongroises, d'un père juif et d'une mère monténégrine, il a vécu à Cetinje, au Monténégro, à Belgrade puis en France, où il fut lecteur de serbo-croate dans plusieurs universités. Kiš était « passionnément anticommuniste et antinationaliste », assure Mark Thompson, son biographe. Il n'a, en tout cas, jamais fait mystère de son attachement à la Yougoslavie et à la langue serbo-croate, elle aussi emportée dans la bourrasque de l'éclatement (1).

Dans le monumental ouvrage qu'il consacre à la vie ce grand auteur classique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (2), l'historien britannique prend le parti de suivre *Extrait de naissance*, une courte autobiographie rédigée par Kiš à l'intention d'un éditeur américain, tout en croisant le fil biographique avec les œuvres, notamment la trilogie du *Cirque de famille* (3), qui revient sur la disparition du père, assassiné à Auschwitz – un père qui fut, pour Kiš, « ce que Dublin fut pour Joyce, le courage pour Hemingway ou l'exil pour Nabokov : une incitation à la création ».

Kiš n'a pas cessé de s'intéresser aux victimes des expériences concentrationnaires du XX<sup>e</sup> siècle – qu'il s'agisse des camps nazis, du goulag, mais aussi des victimes de Goli Otok, « l'île nue », tout au nord de l'Adriatique, qui accueillit les « staliniens » yougoslaves, opposés à Josip Broz, dit Tito, après la rupture avec l'Union soviétique en 1948. La publication d'*Un tombeau pour Boris Davidovitch* (4), en 1976, donna lieu à l'un des plus retentissants scandales littéraires de la Yougoslavie socialiste : ce qu'écrivait Kiš déplaisait autant sur le fond que sur la forme aux tenants du conformisme littéraire et politique. La polémique, analysée par Kiš lui-même dans *La Leçon d'anatomie* (5), fit apparaître des lignes de fracture que le basculement de nombreux intellectuels serbes dans le nationalisme et la guerre allait mettre en évidence, une décennie plus tard.

En 1989, Kiš se rendit en Israël afin de rencontrer et de filmer l'une des survivantes du camp de femmes de l'îlot de Sveti Grgur, voisin de Goli Otok. Veuve d'un partisan serbe héros de la résistance, Eva Panić Nahir (1918-2015) – née dans une famille juive du Medjmurje hongrois, la région dont venait le père de Kiš – a quitté la Yougoslavie pour Israël en 1966, s'installant dans le kibboutz de Shaar Haamakim (6). L'idéal communiste et ceux qui ont payé au prix fort la constance de leurs convictions ont toujours fasciné Kiš, même s'il ne le confiait pas.

Le réalisateur serbe Goran Marković s'est lui aussi fait le chroniqueur de la disparition de cette Yougoslavie tant aimée, tout en en critiquant les travers, à commencer par le culte de la personnalité, épinglé dans la comédie douce-amère *Tito et moi* (1992). Également romancier, il aborde le thème de Goli Otok dans son *Trio de Belgrade* (7). Un roman épistolaire « à la Kiš », mettant en scène l'écrivain Lawrence Durrell, qui fut attaché de presse à l'ambassade britannique à Belgrade de 1949 à 1952, et mêlant écriture fictionnelle, citations et traces d'archives, dans une tentative jamais épuisée d'atteindre l'inconcevable violence du réel.

JEAN-ARNAULT DÉRENS.

(1) Lire Jean-Arnauld Dérens et Simon Rico, « La langue sans nom des Balkans? », *Le Monde diplomatique*, juillet 2017.

(2) Mark Thompson, *Extrait de naissance. L'histoire de Danilo Kiš*, traduit de l'anglais par Pascale Delpech, Noir sur Blanc, Paris, 2023, 608 pages, 26 euros.

(3) Publiée dans la collection « L'imaginaire » (Gallimard, Paris, 1989), cette trilogie regroupe *Chagrins précoces. Jardin, cendre et Sablier*.

(4) *Un tombeau pour Boris Davidovitch. Sept chapitres d'une même histoire*, traduit par Pascale Delpech, Gallimard, 1979.

(5) *La Leçon d'anatomie*, traduit par Pascale Delpech, Fayard, Paris, 1993.

(6) Son parcours a inspiré l'écrivain israélien David Grossman ; cf. *La vie joue avec moi*, Seuil, Paris, 2020.

(7) Goran Marković, *Le Trio de Belgrade*, traduit du serbe par Muriel Chrétien, Plan B, Paris, 2023, 276 pages, 18 euros.